Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 104

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

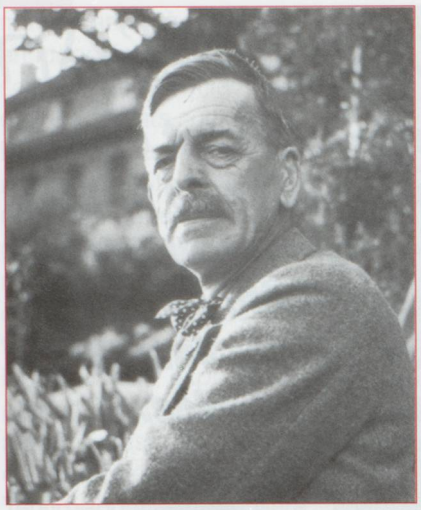
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le ciel lumineux de Ramuz

Alors qu'à Paris on célèbre Ramuz par un film télévisé (sur France 3) dans «Un siècle d'écrivains" et que le Centre Culturel Suisse met à l'honneur cet auteur mort en 1947, les Éditions Grasset réimpriment de ce même auteur *Joie dans le ciel* (collection Les Cahiers Rouges), ce petit chef-d'œuvre qui devrait être lu et relu aujourd'hui avec piété et reconnaissance, tant il convient, par son écriture et sa philosophie d'actualité, à l'ordre (sombre) du jour.
«Alors ceux qui furent appelés se mirent debout hors du tombeau»... «Il y avait un grand soleil, une grande belle lumière est venue sur leurs mains...» écrit l'auteur pour nous entretenir sur moins de deux cents pages de l'avenir des habitants d'un village vaudois qui viennent de ressusciter ! Une femme retrouve sa petite fille qui n'est plus malade, une autre serre de nouveau contre elle son bâtard qu'elle avait jeté dans la rivière lors de sa vie précédente, l'aveugle recouvre la vue et, naturellement, le paralytique déambule... *«Tout était possible, parce que plus rien n'était comme avant»*. Ramuz décrit de sa plume très personnelle ce bonheur de l'amour retrouvé entre la grand-mère et la petite fille avec des mots simples et drus, aussi réels et compacts que *«ces temps d'autrefois entre les touffes d'œilletons blancs, les gueules-de-loups, les campanules, les iris blancs et les violettes». «Toi, toi, poursuit l'auteur, et est-ce vrai ? et encore une fois : est-ce vrai ? mais c'était vrai.»* On touche des doigts et de l'œil le bonheur des retrouvailles et de l'éternité. Cette écriture très particulière, c'est vrai, va droit au cœur du lecteur. N'importe quel lecteur. Le miracle de Ramuz est là : rallier le suffrage de l'homme simple, de l'enfant, qui veut qu'on lui parle avec des mots de tous les jours, en même temps que celui de l'intellectuel raffiné qui peut analyser le miracle - comment une langue aussi dépouillée que violente et charnelle, charrie-t-elle dans ses profondeurs autant de subtilités que de vérités ? C'est le miracle, celui du génie de l'écriture. Mais il n'y a



Les soleils de Ramuz et Soutter ne rejettent pas le côté obscur. Pour eux, pas de bonheur sans souvenir du mal.

pas que le déroulement de l'histoire (presque biblique) qui nous occupe dans ce livre ; le philosophe y montre l'oreille dès que les habitudes comme les hommes se retrouvent, pour parler, le soir, à l'exemple de ce vieillard (le vieux Sarment) qui *«a parlé dans le rose, puis dans le gris, puis dans le noir»* en racontant les choses à faire d'autrefois, *«celles qu'on faisait et c'était défait et il fallait recommencer à faire»*.
«Alors on s'empêchait de mourir, puis il fallait mourir quand même». Ramuz au bout de ses exemples concrets, va retrouver le temps jusque là suspendu. *«Et le livre, à présent, lui-même fermé, ou quoi ?»* poursuit l'auteur. Mais on ne ferme pas l'ouvrage : Ramuz aborde alors ce manque, soudain impossible, du passé et de l'avenir dans ce temps qui n'existe pas et qui par manque de comparaison devient insipide dans son uniformité. Comment peut-on mesurer autrement la félicité qu'en présence et sous la menace de l'impureté, du mal, de la mort ? Comment en effet apprécier le rose sans le noir ? Le message de Ramuz est clair et doit être médité : pas de bonheur sans souvenir du mal. À noter la présence inoubliable du cadre dans l'œuvre de Ramuz, la montagne, élément du décor est présente comme puissance dramatique : *«La terre bougea encore une fois et encore une fois vint ce bruit qui ressemblait à celui d'un grand vent»*. Et encore *«mon vrai besoin, affirmait l'auteur, est celui d'agrandir»*.

Un autre soleil helvétique : celui de Louis Soutter

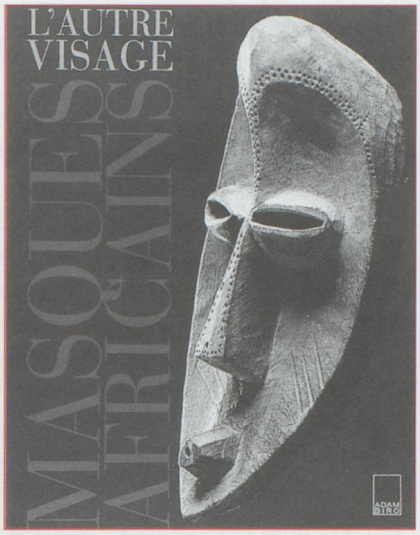
On peut dire que Ramuz dans son œuvre développe toutes les qualités d'un peintre. Il y a dans son écriture le volume de l'espace, celui des paysages suisses avec l'eau, l'air, la terre, le feu. La montagne qui est son cadre *«ramène la vie humaine à sa base, à sa dimension primitive»* où les sentiments eux-mêmes reviennent à un degré élémentaire, épuré.
Une conjoncture certaine apparaît alors entre le peintre Louis Soutter et Charles-Ferdinand Ramuz qui se reconnurent l'un l'autre en leur temps et suffisamment aujourd'hui pour que l'œuvre de Soutter exposée à Paris (au Centre Culturel Suisse de septembre 1997 à fin janvier 1998) emprunte son titre *Si le soleil me revenait* à l'œuvre de Ramuz (Le roman *Si le soleil ne revenait pas*). On sait que précédant certains intellectuels qui reconnurent Soutter (Giono, Jean Dubuffet, Herman Hesse, Jean Starobinski, etc.), Le Corbusier s'était employé à faire connaître l'œuvre de son lointain cousin, aux U.S.A. notamment en 1936, dans les collections du Moma à New-York. Il fit à cette occasion paraître sur lui un texte très beau dans la revue Minotaure. Le musée Cantini de Marseille en 1987 et celui d'Art moderne de

Troyes en 1990 exposèrent également les œuvres de Soutter. Artiste hors norme, musicien virtuose, dessinateur extraordinaire (plusieurs milliers de dessins au crayon et à l'encre) il se tourne alors vers une façon tout-à-fait insolite de peindre, une technique primitive et oubliée, peindre avec ses doigts ! Ces compositions d'une rare puissance ont quelque chose à voir - autre conjoncture intéressante - avec les œuvres (extraordinaires) des anciens Ibères découvertes il y a peu par les archéologues espagnols et actuellement exposées à Paris. À noter la similitude d'inspiration que l'on peut reconnaître en commun à Soutter, comme à Picasso en regardant cette exposition néolithique. Vraiment intéressant ! À l'occasion de cette exposition de 105 œuvres sur papier, le Centre Culturel publie, en co-édition avec Adam Biro un catalogue de 128 pages illustré des œuvres de Soutter, bel ouvrage commenté par Hervé Gauville critique d'art (notamment à *Libération* et à *Art Press*) et par Valère Novarina, lui-même peintre et écrivain. Cette édition originale apporte des éclairages nouveaux sur la singularité de l'artiste suisse. Elle sera un très beau cadeau de fin d'année.

Livres pour les fêtes

Restons au soleil de l'art avec Ramuz et Soutter en mentionnant dans les cadeaux à lire ce *Mille soleils* de Dominique Lapierre (Editions Robert Laffont) qui nous trace les portraits de personnages hors du commun (Gandhi, Mère Térésa, Golda Meir, de Gaulle et quelques autres) que l'auteur a connus, interviewés et avec qui, parfois, il a partagé des aventures drôles ou rocambolesques. Ces rencontres de personnages exemplaires font passer au lecteur un message cher à l'auteur : retrouver la force de l'homme et l'inciter à se battre pour réaliser ses propres rêves. Au-delà du roman. Passionnant.

C'était de Gaulle d'Alain Peyrefitte, de l'Académie Française (Éditions de Fallois-Fayard). La chance unique est d'avoir eu un véritable



écrivain pour suivre pas à pas le grand homme du siècle, recueillir ses propos, prendre des notes en tant que porte-parole, ministre ou confident. Ce qui permet à l'auteur une rare authenticité : une façon unique de ressusciter le personnage avec son tempérament original et sa voix. *«Peyreffite est à de Gaulle ce que Joinville est à St Louis»* déclarait Jean d'Ormesson. Pages d'une vivacité palpitante indispensables aux historiens comme aux admirateurs de l'homme et curieux de l'époque. (En attendant le tome III)

«Parle à la terre : elle t'instruira, dit l'Écriture» constate la suissesse Vivienne de Watteville, rééditée dans la collection Voyageurs chez Payot sous le titre *Un Thé chez les Éléphants*. Un vrai bonheur de voyage et d'aventure dans la savane et les montagnes du Kenya chez les Masaïs. Morte en 1957, l'auteur est la fille du naturaliste suisse Bernard de Watteville chargé autrefois de mission en Afrique orientale par le musée de Berne. Une écriture qui rappelle celle de Karen Blixen et retrace le charme de l'aventure africaine de l'époque.

L'Autre Visage, encore celui de l'art, brûlant d'actualité pour nous, avec un ouvrage sur les masques africains de la collection suisse Barbier-Mueller, un grand collectionneur suisse disposé à disperser sa prodigieuse collection privée (248 masques historiques) et sans doute la vendre en France. Un recueil de 288 pages et 100 photos en couleur, composé par Iris Hanner-Herzog, Maria Kecskesi et Laszlo Vajda avec des textes de J.P. Barbier et C. Vitali, aux Éditions (suisses) Adam Biro (28, rue de Sévigné, 75004 Paris).

Une italienne de style, Anna-Maria Ortese, très à la mode avec quelques livres dont *Là où le Temps est un Autre* (Éditions Actes Sud) : un joli cadeau (à prix modeste) sur un très joli papier dans un format précieux. Pour le lecteur raffiné qui aime la subtilité, l'authenticité aussi bien que les arcanes élégantes de l'écriture. *«Permettez, écrit l'auteur, que les hommes créent tous quelque chose avec leurs mains ou avec leur tête, à tout âge»*.
Du même auteur, *Le Chapeau à Plumes* (Éditions Joëlle Losfeld), antidote à la vulgarité littéraire de l'heure.

Un *Guide de Montagne* à offrir aux sportifs et à ceux qui veulent le devenir. Métier, vocation, passion. Vingt-cinq guides de métier faisant partie de la société du Val d'Herens font partager aux lecteurs leur amour de la nature grandiose qui les a modelés. Pour les amoureux des sommets (Éditions Slatkine case postale 3625 - 1211 Genève 3).

Cuisinière Romande de Louis Maillard. Après le volume consacré à la cuisine genevoise, toujours d'actualité, voici mille recettes (994 exactement) de la cuisine romande qui feront le bonheur (au féminin comme au masculin) de ceux qui ont gardé et veulent retrouver le goût exceptionnel des plats d'antan du terroir avec leurs petits et grands secrets. (Éditions Slatkine - Genève).